

turel, et je vous supplie de ne pas vous gêner devant moi....

—Héritière ?... Moi ? répétait Albine, haletante.... Et c'est bien vrai, monsieur, et vous ne vous trompez pas ?

—Le notaire sourit :

—Je vous assure que je ne me trompe pas, dit-il. La chose est trop grave pour que j'agisse à la légère. Voici le testament de madame Clinchard. Voici, d'autre part, l'état de sa fortune, qui est en valeurs, et se monte à cent quatre-vingt mille francs environ. Vous héritez également de la clientèle, du mobilier de la rue de Clichy et de celui de la rue de Lappe.

—Moi ? moi ? mon Dieu ! balbutiait Albine, toute pâle, assise sur son lit, les mains jointes.

Le notaire prenait plaisir à sa stupéfaction.

—A tout cela, dit-il, madame Clinchard n'a mis qu'une condition.

—Laquelle ?

—Je dois vous dire que si vous ne deviez point la remplir, la fortune — le testament l'a prévu — reviendrait aux hôpitaux.

—Parlez, monsieur, et s'il est possible...

—Madame Clinchard exige que vous gardiez l'atelier de la rue de Clichy...

—Je le garderai, monsieur, et aussi toutes les ouvrières.

—Bien. Dès lors, il ne reste plus que quelques formalités sans importance à remplir, et je vous serai fort obligé de passer demain à mon étude, rue de Rome, 61. Il est entendu n'est-ce pas, je crois inutile de vous le demander, que vous vous chargez des frais de funérailles ? C'est dans l'ordre.

—Oh ! monsieur...

Le notaire salua, reprit son portefeuille, sa canne, son chapeau, et sortit en saluant derechef.

Et depuis longtemps il était parti, qu'Albine était encore, sur son lit, assise, les mains jointes, n'osant croire qu'elle ne rêvait pas et n'entrevoyant, dans ce rayonnement qui l'aveuglait, que le bonheur de son fils, que l'aisance enfin certaine pour lui !...

Et le soir, quand Paul fut là, elle l'attira, le prit dans ses bras, l'embrassa follement :

—Tu ne sais pas, Paul, tu ne sais pas ? dit-elle.

—Quoi donc ?

—Je viens d'hériter... Je suis très riche !

Alors, l'enfant eut un éclair dans les yeux. Sa figure s'illumina et un gros soupir s'échappa de sa poitrine. Puis il murmura, tout haut, mais comme se parlant à lui-même :

—Riche ! Tant mieux ! Ça m'ennuyait la pauvreté. Nous allons changer de logement et j'aurai une montre en or, comme les autres.

Albine s'éloigna doucement, interdite par cette brusque expansion, repliée soudain sur elle-même et plongeant dans le regard de Paul, comme si elle craignait d'y voir et le besoin naissant du luxe, et la soif de paraître, et l'amour des plaisirs, les vices de Gaspard, enfin...

Elle eut peur...

Elle avait, ainsi, de temps en temps, des visions de l'avenir !...

Albine prit tout de suite possession de l'atelier de madame Clinchard.

Ce ne fut pas sans haine et sans jalousie qu'on la vit succéder à la patronne ; mais, comme elle se montra douce et bienveillante pour tout le monde, haine et jalousie disparurent bientôt.

Comment eût-on résisté longtemps à une maîtresse dont le premier acte, en s'essayant dans le fauteuil de paille de la lingère inflexible, avait été d'augmenter le salaire des ouvrières ?

Cette nouvelle fortune ne fut pas sans apporter un grand changement dans son existence.

Elle y fut insensible en ce qui l'intéressait elle-même, mais elle entrevoyait pour son fils, des félicités auxquelles jamais elle n'eût rêvé auparavant.

Que de châteaux en Espagne elle fit en ces jours-là !

Elle se pelotonnait, pour ainsi dire, en son bonheur, la figure épanouie et les yeux brillants.

Elle meubla complètement un petit logement situé dans la même maison qui l'avait vu arriver, pauvre et désespérée à Paris, et de ce logement — continuant son sacrifice en tout et jusqu'au bout — ne se réserva qu'une chambre et abandonna le reste à Paul.

Deux ou trois années s'écoulèrent.

Paul avait dix-huit ans. Sa ressemblance avec Gaspard de Lesguilly, s'était accentuée encore.

Le bleu de ses yeux s'était assombri et paraissait à présent presque noir. N'eussent été les cheveux blonds de la mère, la ressemblance eût été singulièrement parfaite.

C'était le souvenir vivant du père qui subsistait, qui ressuscitait devant Albine, et souvent celle-ci, quand elle le considérait à la dérobée, faisant un retour sur son passé, sur sa jeunesse, resongeait aux illusions d'autrefois et à l'atroce drame de sa vingtième année.

Paul, maintenant, était un homme grave, parfois préoccupé, avec de soudaines échappées de joie bruyante et fausse.

Dans les conversations qu'il avait depuis quelque temps avec Albine Mirande, revenaient des allusions fréquentes, lesquelles, bien que détournées, n'en étaient pas moins claires pour cela.

Albine, la pauvre femme, faisait encore semblant de ne pas comprendre et ne répondait rien ; mais elle frémissait à l'idée que son fils exigerait bientôt des explications catégoriques.

Ce moment arriva plus tôt qu'elle ne pensait, et la lutte fut plus douloureuse qu'elle ne l'avait prévu !

Paul, sorti du lycée, avait commencé son droit, mais n'en continuait pas moins de demeurer rue du Mont-Cenis.

Il ne rentra pas tous les soirs — ou bien, ce fut très tard dans la soirée — et sa mère dut comprendre que déjà son fils ne lui appartenait plus tout entier.

Bien qu'elle eût le cœur serré, elle ne s'en alarma pas autrement. Elle cacha, du reste, ses inquiétudes, et le sourire dont elle accueillait Paul ne fut pas moins tendre.